

Déesse lunaire des Thraces. Voy. Maury: Hist. des Relig. de la Grèce. t. III p. 135.

Jacob Grimm (Monatsberichte der Acad. de Berlin 1859, p. 515 etc.) en a très-ingénieusement rapproché le nom de "Vanadis", "la belle, la lumineuse, la blanche", dans la mythologie du Nord.

Parmi les Grecs, les uns ont assimilé Bendis à Artemis, d'autre à Hécate, d'autres enfin à Proserpine....

Bendis était aussi adorée à Lemnos, où on l'appelait "Ménade des", titre qu'Aristophane a employé dans sa comédie des Lemniennes. On lui sacrifiait primitivement des jeunes filles dans cette île. Steph. Byz. s.v. *Μηνάδων Θύοι*. Hord. X s. v. *Μηνάδων Θύοι*.

C'était donc la Diane Lemnienne dont parle Galien: De Medic. Simpl. TX. 2

Stle nom de Chrysos, donné quelquefois à celle-ci, quand on parle des victimes humaines, était comme une sorte de traduction grecque de celui de Bendis. (Soph.: Philoctet. v. 145. schol. Ad. R. L.).

L'existence d'un culte de l'autre côté del'Hellespont, en Bithynie, Βενδισαῖος. Scaliger: De clement. temp. p. 50. Ussert: De ann. Maced. p. 41. Fabric.: Mendej. p. 61.

Strabon, X p. 470, dit que les fêtes de Bendis en Thrace, comme celles de Cotyho, avaient le même caractère que les fêtes orgiaïques de la religion phrygienne.

Quand le culte de la déesse eut été introduit en Attique, on l'associait au Pée conformément aux rites thraces.

On se rapproche aux renseignements que Platon donne à ce sujet dans le début du premier livre de sa "Πολιτεία", on voit qu'il s'y mêlait un élément gysiaque très-prononcé.

C'est qu'en effet dans la Thrace, sa patrie, Bendis était associée au dieu d'origine phrygienne Sabazius.

Dans les bas-reliefs sculptés sur les rochers de Philippes (en Macédoine) l'image de Dionysos Sabazius, avec cornes de taureau, est associée à deux déesses, l'une à l'aspect de matrone, que nous croyons être Cotyho, l'autre pareille à la Diane schesserense, qui est certainement Bendis. Henzen: Mission de Macédoine....

Pour Bendis l'on donnait de l'attribut des deux lances qu'elle tenait à la main, et qui l'avait qualifiée de *Διόχοι* par le poète Cratinus dans sa comédie des *Θεῶν*. Hord. X s. v. *Διόχοι*.

Le bas-relief du British Museum présente le type le plus ancien et le moins dénaturé par l'art grec (fig. 1). Bendis y porte le costume des chasseurs des montagnes; plusieurs parties répondent très exactement aux descriptions qu'Hérodote et Xénophon nous ont laissées de l'habillement des soldats

thraces en campagne. La déesse est chaussée de bottes molles en peau, d'une seule pièce, qui ne montent pas jusqu'aux genoux<sup>1</sup>. La tunique courte est relevée par un pli et serrée à la taille pour dégager les genoux. Par dessus, une peau de bête, tombant d'une épaule à travers la poitrine, est arrêtée à la ceinture par une lanière et couvre complètement le ventre; la queue de l'animal pend entre les jambes. Un grand manteau attaché au cou, plus long que la chlamyde, descend jusqu'au mollet; il peut envelopper le corps tout entier et l'abriter contre la pluie et le froid; c'est la cape, appelée ζαπά, que portaient les soldats thraces, au témoignage d'Hérodote et de Xénophon<sup>2</sup>. Sur la tête, un épais capuchon, indépendant du manteau, couvre le haut du front; il protège les côtés du cou et la nuque, en retombant sur les épaules. Il ressemblerait au *cucullus* des Gaulois et des gens du peuple à Rome, s'il ne se terminait, comme le bonnet phrygien, par une pointe recourbée en avant. La main droite tient une patère; c'est le geste conventionnel d'une divinité acceptant le sacrifice qui lui est offert. L'arme de la déesse n'est pas le carquois de l'Artémis chasseresse, mais une lance sur laquelle s'appuie la main gauche. C'était déjà une altération du type de Ben-

dis. Comme l'indique l'épithète *ἑλαυνήτις*, elle portait deux lances, suivant l'usage des chasseurs<sup>1</sup>.

1. Ὁρέας δὲ ἐνὶ μὲν ὅττι κεραυνοῖς ἀποπελάζει ἔχοντες ἱστροπέδον, περὶ δὲ τὸ σῶμα χιτῶνας, ἐνὶ δὲ ζαπάς περιβεβημένοι ποικίλας, περὶ δὲ τῶν ποδῶν, αἱ καὶ τὰς κνήμας ποικίλῃ νεβρῶν. Herod., VII, 75. Comme il arrive souvent, le sculpteur a supprimé la semelle de la chaussure.

2. Ζαπά· ἱστροπέδον κατὰ τῶν ὁρίων πορομένην. Hesych. — Ζαπάς μίγξι τῶν ποδῶν ἐνὶ τῶν ἱππῶν ἔχουσι, ἀλλ' οὐ χιτῶνας. Xenoph., Anab., VII, iv, 4.

dis. Comme l'indique l'épithète *ἑλαυνήτις*, elle portait deux lances, suivant l'usage des chasseurs<sup>1</sup>.



FIG. 2. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DE COPENHAGUE.

Bien d'autres modifications vinrent altérer le type primitif. On en voit déjà quelques-unes dans le bas-relief de Copenhague (fig. 2). L'ample manteau

1. Cratinus, fr. 12, *Frugm. comic.*, éd. Didot, p. 19.

Le bas-relief du British Museum présente le type le plus ancien et le moins dénaturé par l'art grec (fig. 1). Bendis y porte le costume des chasseurs des montagnes; plusieurs parties répondent très exactement aux descriptions qu'Hérodote et Xénophon nous ont laissées de l'habillement des soldats



FIG. 1. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DU BRITISH MUSEUM.

thraciens en campagne. La déesse est chaussée de bottes molles en peau, d'une seule pièce, qui ne montent pas jusqu'aux genoux<sup>1</sup>. La tunique courte est relevée par un pli et serrée à la taille pour dégager les genoux. Par dessus, une peau de bête, tombant d'une épaule à travers la poitrine, est arrêtée à la ceinture par une lanière et couvre complètement le ventre; la queue de l'animal pend entre les jambes. Un grand manteau attaché au cou, plus long que la chlamyde, descend jusqu'au mollet; il peut envelopper le corps tout entier et l'abriter contre la pluie et le froid; c'est la cape, appelée *ζαπά*, que portaient les soldats thraces, au témoignage d'Hérodote et de Xénophon<sup>2</sup>. Sur la tête, un épais capuchon, indépendant du manteau, couvre le haut du front; il protège les côtés du cou et la nuque, en retombant sur les épaules. Il ressemblerait au *cucullus* des Gaulois et des légions du peuple à Rome, s'il ne se terminait, comme le bonnet phrygien, par une pointe recourbée en avant. La main droite tient une patère; c'est le geste conventionnel d'une divinité acceptant le sacrifice qui lui est offert. L'arme de la déesse n'est pas le carquois de l'Artémis chasseresse, mais une lance sur laquelle s'appuie la main gauche. C'était déjà une altération du type de Ben-

1. *Θρᾷται δὲ ἰσὶ πύρρῃ καπαλῇ ἀποστειλάς ἔχουσι λεπταίνοντα, καὶ δὲ τὴν σάβην κνήμιας, ἰσὶ δὲ ζυγαῖς περιβηθέντες πεσούται, καὶ δὲ τὸν μόλιον τὴν καὶ τὰς κνήμας μέλαινα γὰρον.* Herodot., VII, 73. Comme il arrive souvent, le sculpteur a supprimé la semelle de la chaussure.

2. *Ζαπά· ἱμῶντιον κατὰ τὸν σῆμα παρὰ τοὺς Ἕλληνας.* Hesych. — *Ζαπά· πύρρη τὸν μόλιον ἰσὶ τὸν ἱμῶντιον, ἀλλ' οὐ γὰρ ποταῖα.* Xénophon., *Anab.*, VII, IV, 4.

dis. Comme l'indique l'épithète *ἐλαργεῖς*, elle portait deux lances, suivant l'usage des chasseurs<sup>1</sup>.



FIG. 2. — BENDIS DANS LE BAS-RELIEF DE COPENHAGUE.

Bien d'autres modifications vinrent altérer le type primitif. On en voit déjà quelques-unes dans le bas-relief de Copenhague (fig. 2). L'ample manteau

1. Cratinus, fr. 12, *Frugm. comic.*, éd. Didot, p. 19.